

## Le chat et le soleil

*Le chat ouvrit les yeux,  
Le soleil y entra.  
Le chat ferma les yeux,  
Le soleil y resta.*

*Voilà pourquoi, le soir  
Quand le chat se réveille,  
J'aperçois dans le noir  
Deux morceaux de soleil.*

*Maurice Carême*



## L'ogre

J'ai mangé un oeuf,  
Deux langues de boeuf,  
Trois rôts de mouton,  
Quatre gros jambons,  
Cinq rognons de veau,  
Six couples d'oiseaux,  
Sept immenses tartes,  
Huit filets de carpe,  
Neuf kilos de pain,  
Et j'ai encore faim.  
Peut-être, ce soir,  
Vais-je encore devoir  
Manger mes deux mains  
Pour avoir enfin  
Le ventre bien plein.



*Maurice Carême*

## La bise

Ce sont des feuilles mortes  
Disaient les feuilles mortes  
Voyant des papillons  
S'envoler d'un buisson.  
"Ce sont des papillons",  
Disaient les papillons  
Voyant des feuilles mortes  
Errer de porte en porte.  
Mais la bise riait  
Qui déjà les chassait  
Ensemble vers la mer.



*Maurice Carême*

## On dirait

On dirait qu'on entend  
Pleuvoir le temps  
Usant les vieilles pierres  
De la rivière ;  
On dirait qu'on entend  
Pleuvoir les ans  
Qu'emportent doucement  
Les eaux du temps.

*Maurice Carême*



# La ponctuation

Ce n'est pas pour me vanter,  
Disait la virgule,  
Mais, sans mon jeu de pendule,  
Les mots tels des somnambules,  
Ne feraient que se heurter.

C'est possible, dit le point.  
Mais je règne, moi,  
Et les grandes majuscules  
Se moquent toutes de toi  
Et de ta queue minuscule.

Ne soyez pas ridicules,  
Dit le point-virgule,  
On vous voit moins que la trace  
De fourmis sur une glace.

Cessez vos conciliabules.  
Ou, tous deux, je vous remplace !



Maurice Carême

# L'Heure du crime

Minuit.  
Voici l'heure du crime.  
Sortant d'une chambre voisine,  
Un homme surgit dans le noir.  
Il ôte ses souliers,  
S'approche de l'armoire  
Sur la pointe des pieds  
Et saisit un couteau  
Dont l'acier luit, bien aiguisé.  
Puis, masquant ses yeux de fouine  
Avec un pan de son manteau,  
Il pénètre dans la cuisine  
Et, d'un seul coup, comme un bourreau  
Avant que ne crie la victime,  
Ouvre le cœur....  
d'un artichaut.



Maurice Carême

## La lune

Ah ! Quel dommage !  
La lune fond.  
Il n'est plus rond  
Son gai visage.

Quelle souris  
En maraudage  
La prend, la nuit,  
Pour un fromage ?

Elle maigrit  
Que c'est pitié :  
Plus qu'un quartier  
Qui s'amincit...

Mais sans souci  
Presque au cercueil  
La lune rit  
Avec un œil.



*Maurice Carême*

## Le poète

Il reprit encore sa feuille  
Et crut devenir enragé.  
Il tournait comme un écureuil  
Que l'on retiendrait encagé.

Il pensait bien à un chevreuil,  
Mais qu'en faire ? Etait-ce à Mellier,  
Etait-ce, un soir, à Grand Verneuil  
Qu'il l'avait vu au bord d'un pré ?

Dire qu'il est des fruits qu'on cueille  
A la main, sans se déplacer,  
Qu'il est des loriots, des bouvreuils  
Qui chantent comme on joue aux dés !

Il repris encore sa feuille  
Et demeura tout étonné  
Il avait douze vers rimés,  
six vers en é, six vers en euil  
qui ne lui avait rien coûté.

*Maurice Carême*

## Pour dessiner un bonhomme

Deux petits ronds dans un grand rond.  
Pour le nez, un trait droit et long.  
Une courbe dessous : la bouche.  
Et pour chaque oreille, une boucle.

Sous le beau rond, un autre rond  
Plus long encore et plus oblong.  
On peut y mettre des boutons :  
Quelques gros points y suffiront.

Deux traits vers le haut pour les bras  
Grands ouverts en signe de joie,  
Et puis deux jambes, dans le bas,  
Qu'il puisse aller où il voudra.

Et voici un joli bonhomme  
Rond et dodu comme une pomme  
Qui rit d'être si vite né  
Et de danser sur mon papier.



*Maurice Carême*

## L'écureuil et la feuille

Un écureuil, sur la bruyère,  
Se lave avec de la lumière.  
Une feuille morte descend,  
Doucement portée par le vent.  
Et le vent balance la feuille  
Juste au-dessus de l'écureuil ;  
Le vent attend, pour la poser  
Légèrement sur la bruyère,  
Que l'écureuil soit remonté  
Sur le chêne de la clairière  
Où il aime à se balancer  
Comme une feuille de lumière.

*Maurice Carême*



## Il a neigé

Il a neigé dans l'aube rose,  
Si doucement neigé,  
Que le chaton noir croit rêver.  
C'est à peine s'il ose  
Marcher.

Il a neigé dans l'aube rose,  
Si doucement neigé,  
Que les choses  
Semblent avoir changé.

Et le chaton noir n'ose  
S'aventurer dans le verger,  
Se sentant soudain étranger  
A cette blancheur où se posent,  
Comme pour le narguer,  
Des moineaux effrontés.

*Maurice Carême*

## Le printemps reviendra

Hé oui, je sais bien qu'il fait froid,  
Que le ciel est tout de travers;  
Je sais que ni la primevère  
Ni l'agneau ne sont encor là.  
La terre tourne ; il reviendra,  
Le printemps, sur son cheval vert.  
Que ferait le bois sans pivert,  
Le petit jardin sans lilas ?  
Oui, tout passe, même l'hiver,  
Je le sais par mon petit doigt  
Que je garde toujours en l'air...

*Maurice Carême*



## Avril

J'ai crié. " Avril ! "  
À travers la pluie,  
Le soleil a ri.  
J'ai crié. " Avril ! "  
Et des hirondelles  
Ont bleui le ciel.  
J'ai crié. " Avril ! "  
Et le vert des prés  
S'est tout étoilé.  
J'ai crié. " Avril !  
Veux-tu me donner  
Un beau fiancé ? "  
Mais, turlututu,  
Il n 'a rien répondu.

*Maurice Carême*



## Au cirque

Ah ! si le clown était venu !  
Il aurait bien ri, mardi soir :  
UN magicien en cape noire  
A tiré d'un petit mouchoir  
Un lapin, puis une tortue  
Et, après, un joli canard.  
Puis il les a fait parler  
En chinois, en grec, en tartare.  
Mais le clown était enrhumé :  
Auguste était bien ennuyé.  
Il dut faire l'équilibriste  
Tous seul sur un tonneau percé.  
C'est pourquoi je l'ai dessiné  
Avec des yeux tout ronds, tous tristes  
Et de grosses larmes qui glissent  
Sur son visage enfariné.

*Maurice Carême*



## Berceuse

Au fond des bois  
Couleur de faine,  
La feuille choit  
Si doucement  
Que c'est à peine  
Si on l'entend.

A la fontaine,  
Le merle boit  
Si doucement  
Que c'est à peine  
Si on l'entend.

A demi voix,  
Si doucement  
Que c'est à peine  
Si on l'entend,  
Une maman  
Berce la peine  
De son enfant.

*Maurice Carême*

## Le brouillard

Le brouillard a tout mis  
Dans son sac de coton ;  
Le brouillard a tout pris  
Autour de ma maison.

Plus de fleur au jardin,  
Plus d'arbre dans l'allée ;  
La serre du voisin  
Semble s'être envolée.

Et je ne sais vraiment  
Où peut s'être posé  
Le moineau que  
j'entends  
Si tristement crier.



*Maurice Carême*



## Quelle chance

Hé oui ! J'aurais pu être  
Un loir, un écureuil,  
Un crabe, un bouvreuil,  
Une ablette ou un hêtre.

J'aurais même pu être  
Une rose, une pierre  
Ou un grand pont de fer  
Mais j'ai la chance d'être

Un tout petit garçon  
Qui rit à sa fenêtre  
En écoutant son père  
Siffler une chanson.

*Maurice Carême*

## Le silence est d'or

« Oui, le silence est d'or »,  
Me dit toujours maman.  
Et pourquoi pas alors,  
En fer ou en argent ?

Je ne sais pas en quoi  
Je puis bien être faite :  
Graine de cacatois  
M'appelle la préfète.

D'accord !  
Je suis bavarde.  
Mais est-ce une raison  
Pour que l'on me brocarde  
En classe, à la maison,

Et que l'on me répète  
Et me répète encor  
A me casser la tête  
Que le silence est d'or ?

Est-ce, ma faute à moi  
Si j'ai là dans la gorge,  
Un petit rouge-gorge  
Qui gazouille de joie ?

*Maurice Carême*

## Le cheval

Et le cheval longea ma page.  
Il était seul, sans cavalier,  
Mais je venais de dessiner  
Une mer immense et sa plage.

Comment aurais-je pu savoir  
D'où il venait, où il allait ?  
Il était grand, il était noir,  
Il ombrait ce que j'écrivais.

J'aurais pourtant dû deviner  
Qu'il ne fallait pas l'appeler.  
Il tourna lentement la tête  
Et, comme s'il avait eu peur

Que je lise en son coeur de bête,  
Il redevint simple blancheur.



*Maurice Carême*

## Trois escargots

J'ai rencontré trois escargots  
Qui s'en allaient cartable au dos  
Et dans le pré trois limaçons  
Qui disaient par cœur leur leçon.  
Puis dans un champ, quatre lézards  
Qui écrivaient un long devoir.

Où peut se trouver leur école ?  
Au milieu des avoines folles ?  
Et leur maître est-il ce corbeau  
Que je vois dessiner là-haut  
De belles lettres au tableau ?

*Maurice Carême*



## Ce qui est comique

Savez-vous ce qui est comique ?  
Une oie qui joue de la musique ,  
Un pou qui parle du Mexique,  
Un boeuf retournant l'as de pique ,  
Un clown qui n'est pas dans un  
cirque  
Un âne chantant un cantique,  
Un loir champion olympique.

Mais ce qui est le plus comique  
C'est d'entendre un petit moustique  
Répéter son arithmétique.



*Maurice Carême*

## Mars

Il tombe encore des grêlons,  
Mais on sait bien que c'est pour rire.  
Quand les nuages se déchirent,  
Le ciel écume de rayons.

Le vent caresse les bourgeons  
Si longuement qu'il les fait luire.  
Il tombe encore des grêlons,  
Mais on s'est bien que c'est pour rire.

Les fauvettes et les pinsons  
Ont tant de choses à se dire  
Que dans les jardins en délire  
On oublie les premiers bourdons.  
Il tombe encore des grêlons...

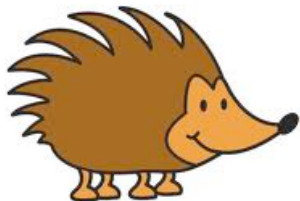
*Maurice Carême*



# Le hérisson

Bien que je sois très pacifique  
Ce que je pique et pique et pique,  
Se lamentait le hérisson.  
Je n'ai pas un seul compagnon.  
Je suis pareil à un buisson,  
Un tout petit buisson d'épines  
Qui marcherait sur des chaussons.  
J'envie la taupe, ma cousine,  
Douce comme un gant de velours  
Emergeant soudain des labours.  
Il faut toujours que tu te plains,  
Me reproche la musaraigne.  
Certes, je sais me mettre en boule  
Ainsi qu'une grosse châtaigne,  
Mais c'est surtout lorsque je roule  
Plein de piquants, sous un buisson,  
Que je pique, et pique et repique,  
Moi qui suis si, si pacifique,  
Se lamentait le hérisson.

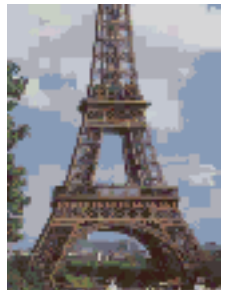
*Maurice Carême*



# La Tour Eiffel

Mais oui, je suis une girafe,  
M'a raconté la tour Eiffel,  
Et si ma tête est dans le ciel,  
C'est pour mieux brouter les nuages,  
Car ils me rendent éternelle.  
Mais j'ai quatre pieds bien assis  
Dans une courbe de la Seine.  
On ne s'ennuie pas à Paris :  
Les femmes, comme des phalènes,  
Les hommes, comme des fourmis,  
Glissent sans fin entre mes jambes  
Et les plus fous, les plus ingambes  
Montent et descendent le long  
De mon cou comme des frelons  
La nuit, je lèche les étoiles.  
Et si l'on m'aperçoit de loin,  
C'est que très souvent, j'en avale  
Une sans avoir l'air de rien.

*Maurice Carême*



## Litanie des Ecoliers

Saint Anatole,  
Que légers soient les jours d'école !  
Saint Amalfait,  
Ah ! Que nos devoirs soient bien faits !  
Saint Cordule,  
N'oubliez ni point ni virgule.  
Saint Nicomée,  
Donnez-nous la clef des problèmes.  
Sainte Tirelire,  
Que Grammaire nous fasse rire !  
Saint Siméon,  
Allongez les récréations !  
Saint Espongien,  
Effacez tous les mauvais points.  
Sainte Clémence,  
Que viennent vite les vacances !  
Sainte Marie,  
Faites qu'elles soient infinies !

*Maurice Carême*



## Le hibou

Caillou, genou, chou, pou, joujou, bijou,  
Répétait sans fin le petit hibou.  
Joujou, bijou, pou, chou, caillou, genou,  
Non, se disait-il, non, ce n'est pas tout.  
Il y en a sept pourtant, sept en tout :  
Bijou, caillou, pou, genou, chou, joujou.  
Ce n'est ni bambou, ni clou, ni filou...  
Quel est donc le septième ?  
Et le hibou,  
La patte appuyée au creux de sa joue,  
Se cachait de honte à l'ombre du houx.

Et il se désolait, si fatigué  
Par tous ses devoirs de jeune écolier  
Qu'il oubliait, en regardant le ciel  
Entre les branches épaisses du houx,  
Que son nom, oui, son propre nom, hibou,  
Prenait, lui aussi, un X au pluriel.

*Maurice Carême*



## Mon cerf-volant

Emporte-moi, mon cerf-volant !  
Emporte-moi haut dans le vent !

Je veux tourbillonner dans l'air  
Avec les feuilles du hameau  
Et m'en aller jusqu'à la mer  
Escorté de grands vols d'oiseaux.

Emporte-moi, mon cerf-volant !  
Emporte-moi haut dans le vent !

Je veux faire le tour du monde  
Et descendre où il me plaira  
Pour entrer dans toutes les rondes  
Où rient des enfants comme moi.

Emporte-moi, mon cerf-volant !  
Emporte-moi haut dans le vent !



*Maurice Carême*

## Le lézard

Le lézard a dit : "Oui,  
Je voudrais être abeille."  
Mais il a trop dormi  
Dans les bras du soleil.

Il a pris peu à peu  
La couleur de la pierre,  
Lui qui était de feu,  
De menthe et de lumière,

Lui qui glissait léger  
Comme un fil de clarté,  
Le voilà plus obscur  
Que la fente du mur.

Le lézard a dit : "Oui,  
Je voulais être abeille."  
Mais il s'est endormi  
Dans les bras du soleil.

*Maurice Carême*



# La petite maison

La petite maison  
A des volets tout bleus,  
Des roses sur le front,  
Du ciel dans les cheveux.

Ne lui demandez rien  
Si ce n'est un tarin.  
Elle en a toujours un  
Dans son menu jardin.

Que peu-elle vous dire  
Sinon qu'il fait bon vivre,  
Qu'il suffit d'un peu d'ombre

Au pied d'un mur chaulé  
Pour qu'une fourmi blonde  
Y fasse luire un monde.



*Maurice Carême*

# Homonymes

Il y a le vert du cerfeuil  
Et il y a le ver de terre.  
Il y a l'endroit et l'envers,  
L'amoureux qui écrit en vers,  
Le verre d'eau plein de lumière,  
La fine pantoufle de vair  
Et il y a moi, tête en l'air,  
Qui dit toujours tout de travers.

*Maurice Carême*



# Si mon père était un ourson

Si mon père était un ourson,  
Ma tante Alice un gros pigeon,  
Si mon oncle était un trapèze,  
Ma sœur Anne, un bâton de chaise,  
Si ma marraine était un mât,  
Mon grand frère, un œuf sur le plat,  
Et l'école, une vieille cruche,  
Je ne sais pas comment irait  
Le monde étroit que je connais,  
Mais je rirais, ah, je rirais  
À faire sauter les volets.

*Maurice Carême*



# Bleu et blanc

Un petit chat bleu  
Semé de pois blancs  
Vit un gros rat blanc  
Semé de pois bleus.

Leurs mignonnes queues  
Différaient de peu.

Oui, mais seulement  
Le nez du chat bleu  
Était tout tout blanc,  
Le nez du rat blanc  
Était tout tout bleu.

Leurs joues et leurs yeux  
Différaient de peu.

Oui, mais seulement  
Un cil du chat bleu  
Était tout tout blanc,  
Un cil du rat blanc  
Était tout tout bleu.

A cause de ce peu,  
De ce tout petit peu  
De blanc et de bleu,  
Ils continuèrent  
A se faire la guerre.



*Maurice Carême*



## Les deux petits glaçons

C'était deux petits glaçons  
Qui se croyaient des oursons.

Et, sans crainte, ils décidèrent  
De s'en aller sur la mer ,

De s'en aller en canot  
Du pôle jusqu'au Congo.

Mais le second jour déjà  
Ils avaient perdu leurs bras ;

Le troisième jour, à l'aube,  
Ils avaient perdu leur robe ;

Puis ils perdirent leurs pieds.  
Pourtant bien emmitouflés.

Le soleil, leur faisant fête,  
Leur ôta aussi la tête.

Ils étaient presque sans corps  
Lorsqu'un grand vent de tempête

Les repoussa vers le Nord.  
Ils retrouvèrent leur corps,

Puis leurs pieds, leurs bras, leur robe,  
Si bien qu'un jour à l'aube,

On revit à l'horizon  
Voguer deux petits glaçons,

Deux petits glaçons tremblants  
Qui se croyaient des ours blancs.

*Maurice Carême*



## De quoi peuvent-ils se parler ?

La souris verte,  
La vache rose,  
Portes ouvertes,  
Rient dans les roses.

De quoi peuvent bien se parler  
Des animaux si colorés ?  
Il est vrai qu'au tournant du chemin creux  
Habite un cheval bleu  
Et, dans la maison rouge, sous les aunes,  
Un âne, mais alors tout à fait jaune.

De quoi peuvent-ils se parler  
Ainsi sur le seuil de l'été ?

Moi, j'avais un chien mauve,  
Il était en guimauve.  
Comme je l'ai mangé,  
Je n'ai pas pu l'interroger.



*Maurice Carême*

## Le petit cygne

Avez-vous vu le berceau blanc  
Du petit cygne sur l'étang,  
Berceau de vair, berceau de plumes  
Que l'eau berce comme la lune ;

Oui, ce berceau qui se balance  
Blanc sur des palmes de silence,

Et qui avance, et qui recule  
Sur l'eau couleur de renoncule,

Et qui flotte sur des étoiles  
En dérivant comme des voiles.

L'avez-vous vu ce berceau blanc  
Et le petit cygne dedans,

Bercé, balancé, avançant  
Les yeux mi-clos, le bec au vent,

Heureux, heureux comme un enfant  
Sur le dos blanc de sa maman.



*Maurice Carême*

## Que le monde est petit

Pour traverser le ciel,  
Je n'ai pas besoin d'ailes ;

Pour aller sur la mer,  
Pas besoin de steamer.

Quand je chausse mon rêve,  
Que les routes sont brèves,

Que le monde est petit !  
Ce n'est pas moi qui parle,

Mais bien une fourmi  
Trainant un brin de paille

Aux abords de son nid.



*Maurice Carême*

## Le crabe

Crabe, crabe, méchant crabe  
Rouge et jaune comme un diable  
Je te tiens dans mon filet.

Ah ! que tu es misérable,  
Crabe, crabe, gringalet,  
Quand tu n'es plus sur le sable  
Où la mer coud ses ourlets !

Que vais-je faire de toi,  
Crabe, crabe méchant crabe  
Je te vois sauter d'effroi,  
Mordre dans mon filet vert  
Et courir tout de travers

Allons, bon, je te pardonne.

Je vais te rendre à la mer  
Tout étoilée d'anémones.

Crabe, crabe souviens-toi :  
Ne me pince plus les doigts.



*Maurice Carême*

## Deux petits éléphants

C'était deux petits éléphants,  
Deux petits éléphants tout blancs.

Lorsqu'ils mangeaient de la tomate,  
Ils devenaient tout écarlates.

Dégustaient-ils un peu d'oseille,  
On les retrouvait vert bouteille.

Suçaient-ils une mirabelle,  
Ils passaient au jaune de miel.

On leur donnait alors du lait :  
Ils redevenaient d'un blanc frais.

Mais on les gava, près d'Angkor,  
Pour le mariage d'un raja,

D'un grand sachet de poudre d'or.  
Et ils brillèrent, ce jour-là,

D'un tel éclat que plus jamais,  
Même en buvant des seaux de lait,

Ils ne redevinrent tout blancs,  
Ces jolis petits éléphants.

*Maurice Carême*



## Les petits souliers



Par le chemin des écoliers  
S'en allaient deux petits souliers,

Deux souliers seuls au monde  
S'en allaient par la terre ronde,

S'en allaient, les semelles molles,  
A regret, loin de leur école,

S'en allaient chez le cordonnier  
Où l'on voit grandir les souliers,

Où l'on voit souliers d'écoliers  
Devenir souliers d'ouvriers,

Et parfois, avec de la chance,  
Devenir souliers de finance,

Et souvent, avec de l'étude,  
Devenir souliers de grand luxe,

Et toujours, avec de l'amour,  
Devenir souliers de velours.

*Maurice Carême*

# Liberté

Prenez du soleil  
Dans le creux des mains,  
Un peu de soleil  
Et partez au loin !

Partez dans le vent,  
Suivez votre rêve;  
Partez à l'instant,  
la jeunesse est brève !

Il est des chemins  
Inconnus des hommes,  
Il est des chemins  
Si aériens !

Ne regrettez pas  
Ce que vous quittez.  
Regardez, là-bas,  
L'horizon briller.

Loin, toujours plus loin,  
Partez en chantant !  
Le monde appartient  
A ceux qui n'ont rien.



Maurice Carême

# A la petite épicerie

A la petite épicerie,  
On trouve de tout, oui, de tout :  
Du sel, des clous, de la vanille,  
Du pain de seigle, du saindoux.  
A la petite épicerie,  
On trouve de tout, oui, de tout.  
Et lorsque c'est la jeune fille  
Qui vous demande tout à coup :  
"Mon bon Monsieur, que voulez-vous ?"  
On dirait que le soleil rit  
Entre les pommes et les choux,  
Dans la petite épicerie  
Où l'on a chaque fois envie  
De répondre en tendant ses sous :  
"Je voudrais de tout, oui, de tout ."



Maurice Carême

## La bouteille d'encre

D'une bouteille d'encre,  
On peut tout retirer :  
Le navire avec l'ancre,  
La chèvre avec le pré,

La tour avec la reine,  
La branche avec l'oiseau,  
L'esclave avec la chaîne,  
L'ours avec l'Esquimau.

D'une bouteille d'encre,  
On peut tout retirer  
Si l'on n'est pas un cancre  
Et qu'on sait dessiner.

*Maurice Carême*



## La grille est toute blanche

La grille est toute blanche  
Et le perron tout rose.  
Un vent clair y balance  
Un rosier plein de roses.

Et les pigeons sont blancs  
Sur les ardoises bleues,  
Un peu moins bleues pourtant  
Que le bleu doux des cieux.

Le chèvrefeuille est jaune  
Qui monte autour de l'aune,  
Jaune aussi, le vieux faune

Mais près de l'arrosoir  
Vert, vert à n'y pas croire,  
Le chat, lui, est tout noir.

*Maurice Carême*

# Le zèbre



Apercevant un zèbre  
Qui sortait des buissons :  
- Dieu, qu'il a l'air funèbre !  
Constata le lion.  
- Mais non, il est très gai,  
Jugea le chimpanzé.  
- Il vend des rubans blancs,  
Précisa l'éléphant.  
- Hé non, des rubans noirs,  
Reprit le tamanoir.  
- Ah ! Pardon ! blancs et noirs,  
Trancha le léopard.  
Ni porteur de rubans  
Ni même commerçant,  
Affirma le babouin,  
Ce n'est qu'un cheval peint.  
Rentre dans les ténèbres  
Si tu ne veux, ô zèbre,  
Qu'on te change en vautour  
Avant la fin du jour.

*Maurice Carême*

# Mon petit lapin

Mon petit lapin  
N'a plus de chagrin.  
Depuis le matin,  
Il fait de grands sauts  
Au fond du jardin.



Mon petit lapin  
N'a plus de chagrin.  
Il parle aux oiseaux  
Et il rit tout haut  
Dans l'ache et le thym.

Mon petit lapin  
N'a plus de chagrin.  
Le voisin d'en face  
A vendu ses chiens,  
Ses trois chiens de chasse

*Maurice Carême*

## Les deux scarabées

Un scarabée montait la rue,  
Un scarabée la descendait.

-Passez donc, monsieur, s'il vous plait,  
Puisque vous descendez la rue.

-Après vous, monsieur, s'il vous plait,  
La remonter est plus ardu.

Chacun tenant son chapeau gris  
Dans une main gantée de gris

Voulait être le plus poli  
Des scarabées nés dans la dune.

Ils s'étaient croisés à midi.  
A minuit, madame la lune

Les vit encore se souriant,  
Se parlant et se saluant,

Chacun tenant son chapeau gris  
Dans une main gantée de gris.



*Maurice Carême*

## Le petit chameau

Il était un petit chameau  
Qui dormait dans un grand berceau.  
Son père était roi d'un désert  
Où s'élevait un grand château.  
Mais on n'y voyait que des pierres  
Luisantes comme des couteaux.  
Le roi avait fait teindre en vert  
Les rideaux jaunes du berceau.  
Ainsi, le tout petit chameau  
Qui dormait dans le grand soleil  
Où il avait toujours trop chaud,  
Pouvait-il croire, à son réveil,  
Qu'il était un petit agneau  
Couché, à l'ombre d'un grand chêne,  
Dans un pays de fleurs et d'eau.



*Maurice Carême*